

CAUSERIE ARTISTIQUE

LEGS

Auguste BRUTHIS
1859-1926

A propos d'un livre nouveau sur les
origines de l'art gothique (1)

Au cours de son *Voyage dans le midi de la France*, Millin remarque que « la forme ogivale » des arches du pont de Saint-Benezech d'Avignon « annonce qu'il a été fait dans ces temps de superstition et d'ignorance où le génie des lettres et le goût des arts d'imitation étaient presque entièrement éteints ». Quatremère de Quincy, un peu plus tard, dans son *Dictionnaire historique d'architecture*, professe que « l'architecture du moyen âge est un produit de la dissolution de tous les éléments d'architecture grecque et romaine et comme un mélange opéré dans des temps d'ignorance et de confusion... « Le genre de bâtisse auquel on a donné le

(1) *L'Architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au onzième et au douzième siècle*, par Eugène Lefèvre-Pontalis, ancien élève de l'École des Chartes. — Première partie. Paris, Plon, 1894; in-folio.

Reproduction interdite.

nom de gothique est né de tant d'éléments hétérogènes et dans des temps d'une telle confusion et d'une telle ignorance que l'extrême diversité des formes qui le constitue, inspirée par le seul caprice, n'exprime réellement à l'esprit que l'idée de désordre. » En 1846, l'Académie des Beaux-Arts enseigne encore que les églises gothiques « manquent des conditions qu'exigerait aujourd'hui l'art de bâtir ». Et, jusqu'en 1857, « l'heureux » Beulé, du haut de la chaire d'archéologie de la Bibliothèque impériale, proclame que cette architecture « ne mérite point les qualifications de nationale et de religieuse ». Il faut se remettre, entre cent autres qu'on pourrait citer, ces opinions sous les yeux, il faut se rappeler les anathèmes répétés que, depuis le dix-septième siècle, la pédagogie classique n'a cessé de jeter à l'art du moyen âge, pour comprendre à quelles réserves accumulées d'inintelligence systématique et héréditaire, à quelles résistances opiniâtres et profondes vinrent se heurter ceux qui, avertis par un instinct filial, poussés par un mouvement de leur conscience et de leur cœur, entreprirent d'étudier, de faire connaître et aimer l'architecture des ancêtres.

Aujourd'hui encore, après tant de travaux, de monographies, de livres et d'articles, on est stupéfait de constater à toute rencontre l'ignorance profonde des gens du monde d'ailleurs cultivés, — et même sur quel fonds d'erreurs grossières repose la littérature des chroniqueurs les plus moyenâgeux.

Chez les médiévistes de profession et les archéologues patentés, on n'est pas, d'ailleurs, toujours près de s'entendre...

On discute encore sur le nom qu'il convient de donner à cette architecture nationale que M. Anthyme Saint-Paul, dans un intéressant article du *Bulletin monumental* (2), appelait mélancoliquement « l'innomé » et proposait, — timidement, — de baptiser « gallicane ». « L'architecture, disait-il, qui, malgré ses défauts, si elle en a véritablement, restera l'honneur du génie français et peut-être du génie humain, est, par une fortune bizarre, la seule à laquelle ni l'érudition, ni l'histoire n'a pu attacher de nom convenable; ses admirateurs aux abois se résignent à adopter l'appellation imaginée par ses détracteurs... L'épithète de « gothique » les a tirés d'affaire, et, ne pouvant trouver ni mieux ni plus mal, nous nous en contentons, à part quelques protestations isolées. » M. de Lasteyrie, au nom des commodités et des traditions de l'enseignement, réclamait quelques semaines après en faveur de gothique (3) « qui est du vieux et bon français », qui ne peut induire personne en erreur, est employé dans toutes les langues de l'Europe et est compris de tous. — Sans doute! mais on ne saurait s'étonner, cependant, que les fervents de l'art « gothique » se sentent froissés et humiliés d'une appellation qui, historiquement, ne va pas sans une intention de mépris. Quand Boileau parle des « idylles gothiques », que Ronsard vient fredonner sur ses pipeaux rustiques; — quand Molière sacrifie à l'art de son

(2) Année 1893, p. 411 et suiv.

(3) *Bulletin monumental*, même année, p. 523 et suiv.

ami Mignard et à la *Glowe du Val de Grâce*:

... le fade goût des ornements gothiques,
Ces monstres odieux des siècles ignorants
Que de la barbarie ont produits les torrents;

quand Sauval, parlant de Pierre Lescot, dit: « Cet architecte fut le premier qui bannit de la France l'architecture gothique pour y introduire la belle et grande manière de bâtir », ils font du mot « gothique » un emploi qui indique exactement et suffisamment dans quel sens il était entendu en « vieux et bon français », et l'on excuse les protestations et les justes susceptibilités de ceux qui tiennent, comme M. Anthyme Saint-Paul, qu'il s'agit ici d'un « des titres d'honneur du génie français ».

Mais un peu avant que ne se rallumât cette discussion, — engagée depuis bientôt soixante ans, — d'autres étaient venus, qui, de cette épithète infamante, avaient prétendu faire un titre de noblesse. Déjà, Emeric David (4) avait proposé d'expliquer l'expression « architecture gothique » en démontrant que les Goths, les premiers des barbares assimilés à la civilisation latine, avaient introduit parmi les envahisseurs qui, héréditairement, ne connaissaient que l'architecture du bois, l'art de la construction en pierre. En 1889, M. A. Wauters, dans une conférence à la Société d'archéologie de Bruxelles (5),

(4) *Mémoire sur la dénomination et les règles de l'architecture gothique*, publié en 1837 et réimprimé à la fin de *l'Histoire de la sculpture antique* (édition de 1853, p. 289 et suiv.)

(5) *L'Architecture romane dans ses diverses transformations; conférence donnée à l'Hôtel de Ville de Bruxelles le 12 avril 1889*, par Alphonse Wauters, archiviste de la ville de Bruxelles. — Bruxelles, 1889; in-8.

avait opposé, avec beaucoup de textes à l'appui, la « manus gothica » au « mos gallicanus ». Et M. Louis Courajod, revenant à plusieurs reprises dans ses leçons d'ouverture du *Cours d'histoire de la sculpture française*, à l'École du Louvre, sur l'importance de l'apport barbare dans la constitution de notre art national, s'écriait: « Sans l'existence » et l'intervention de la charpenterie, jamais l'art gothique, comme l'art indien, comme l'art russe, comme tous les arts des races indo-germaniques ou caucasiennes, n'aurait reçu la définitive expression qu'il présente. C'est à la charpenterie et aux survivances de ses traditions qu'il doit un certain nombre de ses caractères. Le nier serait fermer les yeux à la lumière... J'estime qu'il est injuste et presque odieux d'avoir, dans la grande œuvre de la civilisation occidentale, méconnu la part magnifique de tous ces fiers charpentiers, nos ancêtres, d'avoir oublié tous ces legs successifs des ouvriers du bois, les Gaulois, les Francs, les Saxons, les Normands... » (6) Enfin, M. Raoul Rosières, dans un article de la *Revue archéologique* (7) concluait que *gothique*, — entendu dans le sens de « barbare », — est bien le mot le plus convenable à désigner l'architecture qui prit naissance et se développa chez nous et dans le nord de l'Eu-

(6) *Les Origines de l'art gothique*, leçons d'ouverture du cours d'histoire de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance (extraits du *Bulletin des Musées*. — Décembre 1891, janvier 1892, décembre 1892).

(7) *L'Architecture dite gothique doit-elle être ainsi dénommée?* (Tirage à part; 1892, in-8).

rope après les dernières invasions...

Le débat s'est, comme on voit, singulièrement élargi, — et il faut souhaiter que M. L. Courajod se décide un jour à publier la série de leçons où il a discuté et établi sa doctrine. A ceux qui n'ont pu suivre ses cours, — et j'ai le cuisant regret d'être parmi ceux-là, — ses leçons d'ouverture, si éloquentes et noblement passionnées, ne sauraient tenir lieu des vivantes démonstrations qu'il tire de « l'auscultation » et du rapprochement des monuments, des séries de preuves archéologiques que son inépuisable et vibrante érudition a patiemment constituées.

Dans le grand ouvrage, l'une des plus importantes contributions à l'histoire de l'art du moyen âge qui aient paru depuis longtemps, dont nous annonçons la publication au début de cette causerie, M. Eugène Lefèvre-Pontalis, maître autorisé de la jeune école archéologique, n'a pas voulu remonter si haut dans la question des origines du « gothique ». Sans doute, il reconnaît formellement que les traditions latines n'ont presque rien à voir dans l'ornementation des églises du onzième siècle dont il a entrepris l'étude; il retrouve dans la décoration des chapiteaux la prédominance des éléments « barbares » et de l'art des fibules et boucles de ceinturons mérovingiens; mais il a pris soin de limiter sévèrement le domaine qu'il voulait explorer, et il s'y est tenu avec une extrême rigueur de méthode. Son but est de montrer que « l'Ile-de-France fut le berceau de notre architecture nationale ». Et, sans s'attarder à discuter s'il convient d'appeler cette architecture gothique, ogivale, gallicane ou barbare, il porte tout son effort à en définir les caractères, les

12829

formes maitresses et le développement organique.

Son livre d'aujourd'hui est le développement de la thèse très remarquée qu'il présenta, en 1885, à l'École des Chartes. Il a, depuis, complété ses premières recherches dans l'ancien diocèse de Soissons, entièrement remanié le cadre de son travail et lui a donné l'ampleur d'une étude d'ensemble sur les églises de l'Ile-de-France au onzième et au douzième siècle. « En effet, on ne peut se dispenser de franchir les limites d'un diocèse pour résoudre la question si délicate de la découverte de la voûte d'ogives. Les progrès de l'architecture religieuse furent aussi rapides autour de Beauvais, de Noyon, de Senlis et de Paris que dans le Soissonnais et le Laonnais. »

Dans la partie présentement publiée, M. Lefèvre-Pontalis, après avoir consacré deux chapitres à l'histoire et à la bibliographie, indique tous les caractères connus des églises du bassin de l'Oise, en notant soigneusement les particularités spéciales à telle ou telle région de l'Ile-de-France. La forme des plans, le style des travées, la structure des voûtes, les profils des arcs et les motifs d'ornementation l'ont amené à diviser en trois groupes les églises du onzième siècle, celles de la première moitié, enfin celles de la seconde moitié du douzième siècle, et lui ont permis de suivre, depuis ses premiers essais jusqu'à la veille de son glorieux essor, la formation et le développement du style « gothique ». Après avoir analysé membre à membre plus de deux cents églises rurales et discuté les nombreuses théories émises depuis un siècle sur les origines de la croisée d'ogives et de l'arc en tiers-point, il peut conclure : « Les

» églises bâties entre Beauvais, Senlis et Soissons renferment encore de nombreuses voûtes d'ogives antérieures à la construction de l'église abbatiale de Saint-Denis, qui fut commencée en 1137. » L'art gothique est un art essentiellement français; ses éléments ne dérivent d'aucun principe emprunté aux édifices de l'Orient (8). »

« Croisée d'ogives », « Arc en tiers-points »; il n'est pas de lecteur, je suppose, qui ignore à cette heure la signification exacte de ces mots. Pourtant l'ancienne confusion, signalée dès 1850 par Quicherat après Félix de Verneilh, revient encore si souvent dans le langage courant et même dans les « Manuels » d'histoire de l'art, — et justement dans le dernier paru, — qu'il n'est peut-être pas superflu d'y insister une fois de plus dans un journal. « Ogive » ne doit pas désigner, malgré l'antique habitude, la forme brisée des arcs employés dans l'architecture gothique; c'est Millin le premier qui a employé ce mot dans ce sens erroné (*fenêtres ogives*). Jusqu'à la fin du siècle der-

(8) Il n'est que juste, et M. Lefèvre-Pontalis n'y manque pas, de rappeler qu'en 1839-1849 le docteur Eug. Voillez publia sur l'archéologie des monuments religieux du Beauvaisis pendant la métamorphose romane (in-folio) un ouvrage remarquable en son temps et qui reste utile encore aujourd'hui. « Il faut chercher la solution des problèmes au cœur même des édifices et les étudier le crayon à la main dans leurs plus petits détails. Généraliser avec des documents de cette dernière espèce et non d'après les impressions fugitives de l'esprit, c'est faire de la science vraie... » écrivait le docteur Voillez, qui se vantait d'être imbu des principes d'une école de rigoureuse observation, « et d'avoir parcouru plus de 520 myriamètres pour aller étudier et mesurer en détail 118 monuments ». — C'est ce qu'a fait M. Eugène Lefèvre-Pontalis sur un plus grand nombre de monuments, mais avec des moyens d'investigation plus précis et une préparation archéologique supérieure.

nier, les théoriciens et les commentateurs ont entendu, par *ogives* ou *augives*, les arcs en croix, les nervures diagonales allant en se croisant d'un doubleau à l'autre dans les voûtes du moyen âge. Le rôle de ces nervures était celui d'une charpente de pierre qui, sectionnant en compartiments triangulaires l'espace à voûter et répartissant les poussées sur des points précis, *augmentait* la force des voûtes, rendait la construction plus aisée et plus stable : c'est dans ce sens qu'un poète de la cour de Louis VIII dit de Philippe-Auguste qu'il a été « le défenseur et l'ogive de la foi catholique » (*catholicæ fidei validus defensor et ogis*) (9).

Ce sens est absolu : tous les archéologues, sont revenus ou auraient dû y revenir depuis Quicherat, et il est indispensable que le grand public y revienne également.

C'est la découverte de cette croisée d'ogives, avec l'emploi systématique des arcs en tiers-point et des arcs-boutants qui en fut la conséquence, qui est le fait capital de l'architecture nouvelle dont l'Ile-de-France fut le berceau. « Ce qui constitue la voûte gothique, dit Viollet-Le-Duc, c'est l'arc ogive, l'arc diagonal, et non l'arc doubleau. » Dans un chapitre magistral (p. 57 à 96), M. Eugène Lefèvre-Pontalis en suit le développement depuis sa première apparition, « au milieu de ce riche pays du Valois, d'où le nouveau système d'architecture rayonna sur le Paris, le Vexin, le Beauvaisis, le Laonnais, la Champagne et la Brie. « Si l'on trace sur une carte un grand cercle ayant pour rayon la distance entre Senlis et Laon, on décrit

(9) V. *Annales archéologiques*, II p. 40, et Quicherat, *Mélanges d'archéologie* II, p. 74 et suiv.

une circonférence qui passe par les villes de Reims, Epernay, Sézanne, Provins, Monttereau, Etampes, Rambouillet, Vernon, Gournay, Amiens, Péronne et Saint-Quentin, pour aboutir à son point de départ; telles sont les limites du pays d'origine du style gothique... C'est dans les basses vallées de la Seine, de l'Oise, de l'Aisne, de la Marne et de leurs affluents, que cet art original atteignit rapidement un si haut degré de perfection ».

Des circonstances politiques (l'impulsion du pouvoir central dans le domaine royal); — sociales et économiques (la prospérité du pays, les largesses des seigneurs et des abbayes permettant à chaque paroisse d'avoir son église élégante et solide); — géologiques (abondance de la pierre à bâtir dont les bancs viennent affleurer partout la surface du sol), — et ethnographiques (l'unité plus grande de la race dans ce milieu privilégié) expliquent le rôle que joue alors cette région dans l'histoire de l'art français et l'influence de ses constructeurs.

Ils débutent bien humblement. Pendant longtemps, ils n'osent pas voûter les nefs et les transepts. C'est avec des charpentes qu'ils recouvrent leurs églises; ils ne font qu'exceptionnellement usage de la voûte en berceau, — et se contentent de l'employer en avant des chœurs comme complément de la voûte en cul de four. Les écoles d'Auvergne, de Poitou et de Provence pouvaient certes paraître plus avancées... C'est en cherchant à perfectionner la structure des voûtes d'arêtes et à force de constater avec quelle facilité elles se dégradèrent, que les architectes furent conduits à imaginer la croisée d'ogives. Elle s'annonce, se fait pressentir plus qu'elle ne se montre dans la der-

nière travée du bas côté Sud de l'église de Rhuis, près de Verberie, sous la cloche de la petite église d'Auviller, près de Clermont-en-Beauvaisis, enfin elle se développe et commence à prendre conscience de ses ressources dans la déambulatoire de l'église de Morienvall, désormais célèbre. Le maître de l'œuvre y traça deux nervures diagonales au-dessus de chaque travée, « pour former une véritable ossature indépendante des autres parties de la voûte (10) ». Les nervures sont formées d'un énorme boudin à peine dégrossi et reposent gauchement sur les colonnes destinées à les recevoir; les clefs de voûte sont taillées avec une insigne maladresse; l'assemblage des claveaux porte la trace de nombreux tâtonnements — toute la maçonnerie est lourde et massive; — mais, du jour où cette construction rudimentaire fut achevée, la découverte de l'élément capital des voûtes gothiques fut un fait accompli; Saint-Denis, Notre-Dame, les cathédrales d'Amiens et de Reims, — toute la glorieuse architecture des siècles suivants, — étaient en germe dans ces lourdes membrures.

Ce n'est pas dans un article de journal qu'il est possible d'entrer dans le détail archéologique du développement de l'organisme nouveau. J'essayerai de présenter ailleurs, en résumant non seulement le livre de M. Lefèvre-Pontalis, mais les travaux parus depuis quelques années,

(10) On en trouve les dessins dans un excellent livre de vulgarisation, un des meilleurs qu'on puisse consulter sur la matière: *Development and Character of gothic architecture*, by Charles-Herbert Moore (London, Macmillan, 1891; in-8), — et dans le grand ouvrage de M. Louis Gonse, *l'Art gothique*, in-folio qui, pour cette période de gestation du gothique, est plein d'observations ingénieuses et doit être consulté.

un tableau d'ensemble de l'épanouissement de l'art gothique. Qu'il me suffise, pour aujourd'hui, d'avoir attiré l'attention du public sur un ouvrage de grande valeur, qui datera dans la science, et qui fait honneur à l'école archéologique française.

ANDRÉ MICHEL.

P. S. — Je ne puis que signaler aujourd'hui *l'Histoire générale des beaux-arts*, de M. Roger Peyre (Paris, Delagrave, in-8), qui me paraît être, en dépit de quelques erreurs de détail, un des meilleurs manuels parus jusqu'à ce jour...

A la librairie Firmin-Didot, M. Gaston Cougny, auteur d'un bon *Choix de lectures* sur « l'art du moyen âge », commence la publication d'*Albums-Manuels* (conformes aux programmes officiels!) dont les gravures sont bien inégales. — L'introduction de l'enseignement de l'histoire de l'art dans les lycées a fait sortir de terre des douzaines de manuels et d'albums. Il en est de bien mauvais dans le nombre, et il faut souhaiter que l'administration soit, dans ses « approbations », d'une grande réserve.

Enfin, notre confrère, M. Gustave Geffroy a réuni, pour la troisième fois, dans un joli volume paru à la librairie Dentu, les articles qu'il a publiés, au jour le jour, sur les choses de l'art : expositions et artistes. (*La Vie artistique*, avec pointe sèche, d'A. Renoir, 3^e série.) Il n'y a pas à « critiquer » des morceaux de critique. Mais on doit du moins rendre justice, même quand on pense quelquefois différemment, au talent et à la haute conception de l'art qui distinguent les écrits de M. Geffroy.

A. M.